

COMMUNICATION

9ÈME CONFÉRENCE SUR LA POPULATION AFRICAINE

LILONGWE - MALAWI

20 MAI - 24 MAI 2024

THÉMATIQUE : MIGRATION DES FEMMES

SUJET

**LES DETERMINANTS MAJEURS DE L'EMIGRATION DES FEMMES RURALES
DE LA REGION DE ZINDER AU NIGER**

BRAH MALAM MAMAN Laouali

PhD en Gouvernance et Intégration Régionale

Chercheur postdoctoral, Enseignant/Formateur au CFGCT ENA, Niamey Niger

brahmamanlaoua12@gmail.com

Résumé : La présente étude consiste à montrer les principaux facteurs de la migration interne et internationale des femmes rurales au Niger. Elle vise à identifier les raisons de départ, les différentes activités faites ainsi que ses effets socioéconomiques vers les familles d'origine. Comme résultats, deux principaux facteurs sont mis en évidence. Primo, ce sont les facteurs majeurs de répulsion, liées aux conditions de vie précaires des populations notamment le déficit céréalier, la pauvreté endémique, l'insécurité qui poussent les femmes à migrer. Secundo, il s'agit des facteurs majeurs d'attractivité notamment l'obtention favorable d'une activité génératrice de revenu dans les villes et les transferts monétaires vers les familles d'origines. Ces fonds transférés qui en grande majorité se font dans le but principal de fournir des moyens nécessaires à leurs familles d'origine à améliorer la sécurité alimentaire, l'accès aux soins de santé, à l'éducation de leurs enfants. Ils sont destinés à l'achat de logement, de champs, le transport, les dépenses ostentatoires dans l'achat des objets de luxe et les investissements orientés vers des actions philanthropiques. Cependant, le retour des migrantes ne se passe pas sans problèmes. Elles sont aussi sujet de plusieurs tensions notamment les conflits à l'échelle familiale et/ou communautaire.

Mots clés : migration internationale, déterminants majeurs, femmes rurales, transferts monétaires, Zinder Niger

Introduction

Pays sahélien, situé en Afrique de l'Ouest, le Niger occupe une superficie de 1 267 000km². Il est aussi l'un des pays le plus pauvre de la planète avec une population estimée à 17 138 707 habitants et un taux d'accroissement démographique de 3,9% (INS/RGP/H, 2012). Dans ce pays, chaque année après les récoltes, voire avant, plusieurs régions se vident de leurs bras valides vers les pays côtiers pensant fuir la misère du terroir natal et vont en quête d'un mieux-être sans mesurer les conséquences fâcheuses lors de leurs séjours en terres lointaines notamment les traitements humiliants et dégradants, la xénophobie et dans certains cas, contractés des MST (Halilou Sabbo, 1978 ; Keita, 2013). Seulement, il serait honnête de reconnaître que les phénomènes migratoires sont dans certains cas, des réponses urgentes aux calamités naturelles (la famine ou la disette, bref, l'insécurité alimentaire) et deviennent de facto, des stratégies économiques face à ces fléaux. Ils sont aussi, une réponse visant à assurer la cohésion sociale familiale sur le territoire local dans un contexte marqué par une insécurité alimentaire ou à l'abandonner en renvoyant les hommes et leurs tâches productives vers de nouvelles terres plus favorables aux activités agricoles du fait d'une bonne situation agroécologique (Mounkaila, 2002). Sous un autre angle, les mouvements migratoires sont souvent forcés, causés par les conflits, les politiques migratoires, les dangers environnementaux comme les ouragans, les inondations, les ravalements par les mers, les épidémies ou des positions politiques. Aussi, faut-il le souligner que les mouvements migratoires sont dans plusieurs cas, une décision personnelle ou de la famille voulue par les candidats pour une raison économique (Fall, 2016 ; Dreschsler et Gagnon, 2008). C'est pourquoi, les mouvements migratoires internationaux et internes symbolisent une plus-value dans le développement des pays d'accueil comme ceux de départ en milieu rural et urbain (AFD, 2015).

Au Niger, on assiste actuellement, à une immigration féminine internationale et une migration féminine interne. Mais, il est courant aujourd'hui de voir les femmes migrent toutes seules et de manière autonome pour la satisfaction des besoins liés à leur statut de chef de ménage. Pays de transit migratoire, plusieurs foyers d'émigration se sont développés au cours de ces dernières années notamment dans la région de Zinder précisément au Sud-Est du Niger plus précisément au niveau du département de Kantché. Ces mouvements se justifiant dans la plupart de cas liés à l'insuffisance de terre agricole causée par la forte pression démographique (Oasis, 2021). Malgré la fréquence des événements tragiques et la teneur des appuis pour fixer les candidats à la migration, les populations de ces zones continuent de prendre des risques en s'engageant sur les voies de la migration clandestine vers, entre autres, l'Algérie et la Libye et d'autres pays de l'Afrique de l'ouest et de l'Europe. Les femmes du Niger migrent pour diverses

raisons, notamment pour échapper à la pauvreté, par manque de possibilités en termes de moyens de subsistance durables et pour cause d'insécurité alimentaire résultant de la dégradation de l'environnement et du changement climatique, ainsi qu'en raison d'inégalités entre les sexes profondément enracinées (ONU FEMMES, 2021). Elles migrent principalement au niveau régional en Afrique de l'Ouest et, dans une moindre mesure, vers l'Afrique du Nord et l'Europe. Avec un nombre croissant de femmes qui migrent de manière indépendante et/ou avec leurs enfants, la dynamique des ménages évolue progressivement. Le modèle des ménages dirigés par des hommes, qui sont les principaux soutiens de famille, est en train de changer, de plus en plus de femmes envoyant des fonds de l'étranger pour subvenir aux besoins de leur famille. En tant que telles, les femmes commencent à jouer un plus grand rôle dans la prise de décisions au sein du ménage (Oumarou, H. 2016).

Il est important de souligner que, suite d'un accord informel conclu entre l'Algérie et le Niger en 2014 sur le retour forcé des migrants nigériens, 35 598 migrants ont été renvoyés de 2014 à 2018. Sur ce nombre, 76 % étaient des femmes, originaires pour la plupart de la région de Zinder (OIM, 2019). Les femmes rapatriées étaient pour la plupart jeunes, chargées de famille ou mariées et n'avaient pas migré avec leur partenaire ou leur époux. Les femmes migrantes rapatriées peuvent rapporter non seulement de l'argent, mais aussi de nouvelles compétences et connaissances qui peuvent influencer des changements de comportement et de normes au niveau des ménages, de la communauté et du pays. Cependant, la réintégration des femmes migrantes peut être confrontée à des défis sociaux et/ou économiques à leur retour. Les migrantes qui reviennent dans leurs communautés se retrouvent exclus des plans préétablis à leur absence. Cette situation est en partie synonyme de source de tensions, de remous et/ou de conflits au sein des communautés d'origine.

Pour mieux comprendre et cerner notre sujet de recherche, nous avons mobilisé les approches théoriques ayant trait à la question de la migration. Cet inventaire théorique nous a permis de comprendre les principales dimensions à la compréhension des intentions migratoires, les principales raisons de la migration interne et internationale ainsi que ses effets socioéconomiques. Parmi les approches théoriques développés, il nous a semblé nécessaire de s'intéresser à la théorie de Lee (1966), du modèle «push-pull», qui explique que la migration est une décision individuelle qui consiste à quitter son lieu de résidence dans l'espoir d'améliorer son niveau de vie, surtout d'avoir des revenus meilleurs. Ce modèle laisse à comprendre que la plupart des personnes migrent à la recherche de meilleures conditions de vie (meilleur travail, salaires plus élevés, sécurité ou liberté). Ensuite, l'approche de Hervé Domenach et Michel Picouet sur le caractère de réversibilité dans l'étude de la migration. Ses

analyses consistent à comprendre les raisons principales de la migration féminine dans la ville de Zinder, révèlent d'un flux irréversible forcé. Les motivations sont en grande partie dues aux raisons alimentaires, l'insécurité, la constitution de trousseau de mariage ou le regroupement familial (ZUMA, R. 1988). Ceci nous a permis de mieux comprendre le sujet et formuler ainsi les hypothèses de la recherche.

Ainsi, ce travail s'articule autour de trois principaux points suivants : d'abord, il exposera la méthodologie de la recherche retraçant la démarche suivie dans la collecte des données. Il présentera la situation géographique de région de Zinder et enfin il fera les points sur l'analyse des résultats et discussions de la recherche.

1. Méthodologique de la recherche

La démarche méthodologique de cette étude s'est essentiellement reposée sur la collecte des données secondaires et primaires. Pour la collecte des données secondaires, il s'agissait de la recherche documentaire où nous avons consulté les ouvrages susceptibles de fournir des informations sur la migration, les transferts de fonds (mémoires, thèses, rapport et quelques articles scientifiques publiés sur les sites Internet, les documents administratifs etc..). Quant à la collecte des données primaires, il s'agissait d'une enquête terrain, qui a consisté en un déplacement sur le terrain pour la collecte proprement dite des données. L'ensemble de femmes migrantes qui se trouvent dans les trois (3) chefs-lieux des communes dont deux (2) rurales et une communauté urbaine constituent la population cible de notre étude. Pour tirer l'échantillon des migrantes dans les différentes communes choisies pour les enquêtes, nous avons tenu compte des personnes âgées de 15 à 60 ans qui constituent la population cible. La technique du « choix raisonné » est utilisée pour déterminer notre échantillon. Celle-ci, se trouve être la plus appropriée au vu de la nature de notre enquête. Elle a consisté en la sélection aléatoire d'un nombre de femmes ciblées dans chaque catégorie en essayant toutefois de toucher le maximum de sujets afin de faire face à d'éventuel problème de « non réponse ». Etant donné qu'il était prévu d'enquêter sur un échantillon de deux cent (200) femmes migrantes, nous n'avons en définitive enquêté que cent cinquante une (151), soit un échantillon de 75,5%. Ces chiffres se justifient par le fait que nous avons constaté que les réponses données par les enquêtées ne nous fournissaient plus de nouvelles informations et que nous avons le souci de ne pas s'éterniser sur le terrain. Le tableau ci-dessous donne plus de détail sur l'échantillon.

Tableau 1: Echantillon de l'étude

Communes rurales	Effectifs	Femmes migrantes enquêtées
Kourni	73	64
Matameye	57	49
Kantché	70	38
Total	200	151
%	100%	75,5%

Source : Enquête du terrain, Juillet 2023

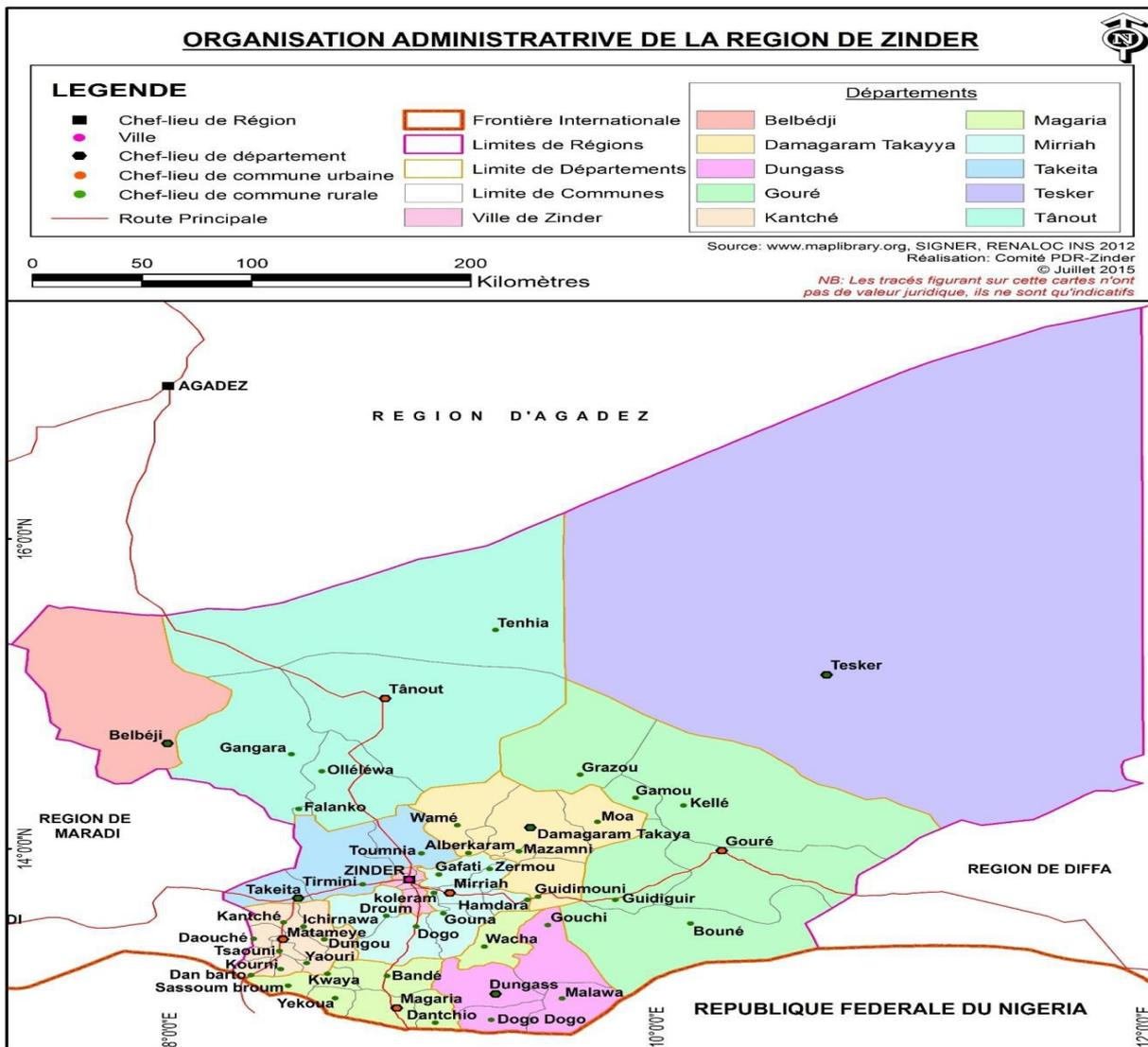
Pour mener à bien notre enquête, le questionnaire et le guide d'entretiens sont les outils aux moyens desquelles sont destinés aux personnes ciblées de notre échantillon. Le questionnaire a été administré aux femmes migrantes internationales. Quant au guide d'entretien a été administré aux autorités communales, aux personnes ressources et quelques séances de focus group sont effectués à l'endroit de la population, tout en faisant des observations sur les différentes réalisations faites par les migrantes dans leurs ménages d'origine.

2. Localisation de la région de Zinder

La Région de Zinder, créée par la Loi N°98-31 du 14 septembre 1998, portant création des Circonscriptions Administratives et des Collectivités Territoriales, est située au Centre-Est de la République du Niger (12°48' et 17°30' Nord, 7°20' et 12°00' Est). Elle est limitée à l'Est par la Région de Diffa, à l'Ouest celle de Maradi ; au Nord celle d'Agadez et au Sud la République Fédérale du Nigeria sur environ 300 km de frontière. La superficie est estimée à 155.778 km², soit 12,3 % du territoire national.

La population qui était de 1 411 061 hbts en 1988 (RGP-1988) est passée à 2 080 250 hbts en 2001 (RGP/H 2001) puis à 3 539 764 en 2012 (RGP/H 2012), au rythme annuel de 3% entre 1988 et 2001 et 4,7% entre 2001 et 2012. C'est la Région la plus peuplée avec 20,76% de la population totale du Niger. Selon le dernier découpage territorial, la région de Zinder est subdivisée en dix (10) départements à savoir Gouré, Magaria, Tanout, Takeita, Mirriah, Kantché, Dourgass, Belbedji et Damagaram Takaya).

Localisation de la Région de Zinder



Source : Monographie, région de Zinder (INS, 2016)

Ainsi, la Région de Zinder est organisée en Circonscriptions Administratives et Collectivités Territoriales avec dix (10) départements, une (01) Ville composée de cinq (5) Arrondissements Communaux, et cinquante (50) communes, dont Cinq (5) urbaines.

3. Résultats et discussions

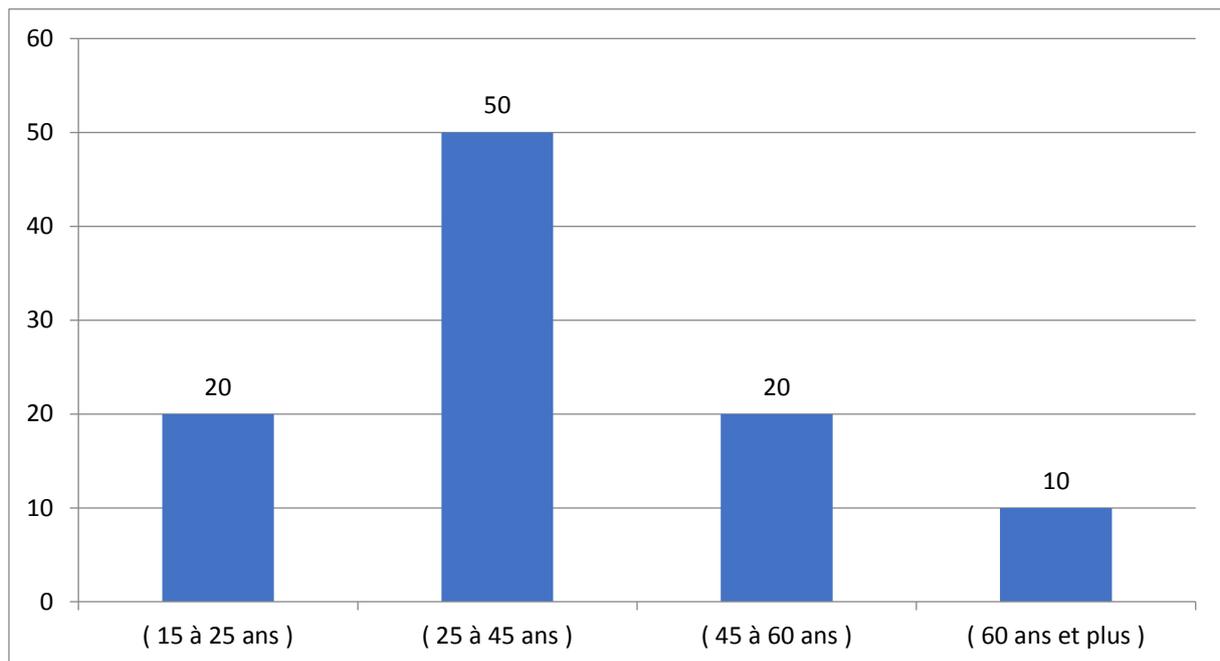
3.1 Profil des femmes migrantes de la région de Zinder

L'émigration dans la région de Zinder notamment au département de Kantché est un phénomène migratoire qui touche particulièrement les femmes et les enfants. Elle se focalise essentiellement sur ces deux catégories, avec des femmes qui gèrent et tirent profit de la traite des enfants. Ces catégories sociales vulnérables se situent désormais au cœur du changement social qui caractérise la région de Zinder dans le département de Kantché (Oumarou, H. 2016).

3.1.1 La répartition par âge des femmes migrantes

Les migrations internationales constituent aujourd'hui pour les femmes comme une autre activité génératrice des revenus et de survie dans plusieurs ménages en milieu rural après l'agriculture. C'est pourquoi on assiste ces dernières années à une recrudescence de l'émigration des femmes qui s'adonnent à cette activité afin de parvenir à garantir les besoins de premières nécessités de sa famille. De ce fait, le graphique ci-dessous présente la tranche d'âge des migrantes enquêtés.

Graphique 1: Répartition par âge des migrantes de retour enquêtés



Source : Enquête du terrain, Juillet 2023

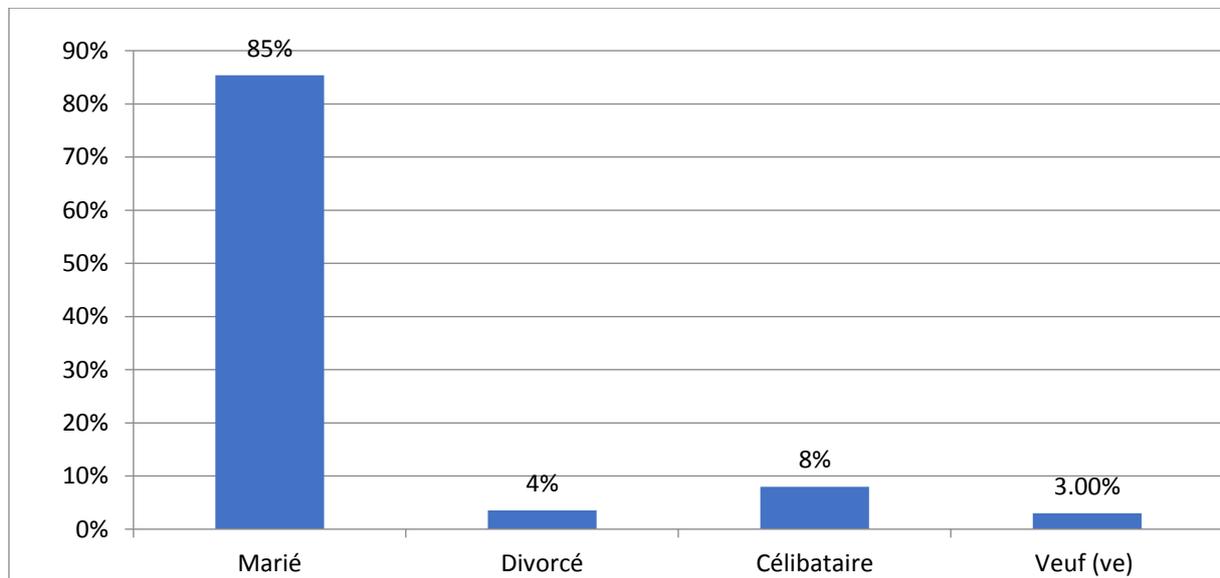
Il ressort du graphique 1 ci-dessus que sur 151 migrantes de retour enquêtés, 50% ont l'âge compris entre (25 à 45 ans), soit la moitié de nombre de migrantes de l'échantillon de cette étude. Une autre tranche d'âge concernée par la migration dans les communes à fort taux d'émigration est celle de (15 à 25 ans) et (45 à 60 ans). Cette importante tranche d'âge des femmes migrantes montre combien de fois l'émigration féminine a pris une autre dimension dans cette région. Il faut souligner qu'en milieu rural au Niger, après les 4 à 5 mois de travaux agricoles, les hommes sont sans occupation, en ne faisant rien comme activité rémunératrice. Cette situation fait contraindre les femmes de migrer dans le but subvenir aux besoins de leur familles en raison de l'incapacité des hommes d'y faire face.

3.1.2 Situation matrimoniale des femmes migrantes de la région de Zinder

Le statut matrimonial reste aussi un facteur déterminant des migrations internationales des femmes de la région de Zinder. En effet, compte tenu des facteurs religieux et traditionnels

les filles se font marier très tôt, s'obligeant ainsi d'endosser beaucoup de responsabilités dans le contexte d'extrême pauvreté. Ce qui entraînerait en conséquence les mouvements migratoires de cette frange de la population vers d'autres horizons, à la recherche d'une vie meilleure afin de trouver de quoi subvenir aux besoins de leurs familles.

Graphique 2: Situation matrimoniale des migrants enquêtés



Source : Enquête du terrain, Juillet, 2023

Il ressort des résultats du graphique n° 2 que 85% des migrants enquêtés, sont mariés contre, respectivement 4% de divorcés, 3 % de veuf et 8% ont un statut de célibataires. Cette prédominance des personnes mariées s'explique non seulement par l'importance que joue la religion musulmane leur autorisant à se marier s'il y a lieu mais aussi à l'influence de la société et à la volonté des gens pour faire face aux pressions sociales. Cet état de fait se traduit par le fait que, jadis les parents subvenaient aux besoins de leurs enfants étant même mariés. La famille élargie était soumise à l'autorité suprême du patriarce. Aujourd'hui, les familles se nucléarisent, les parents se désengagent de plus en plus de leurs tâches respectives. Ce qui pousse cette importante catégorie de femmes, avec un statut de marié à s'intéresser aux migrations internationales pour faire face aux préoccupations de la famille.

3.2 Facteurs de répulsion de l'émigration des femmes rurales dans la région de Zinder

La région de Zinder est une zone d'émigration par excellence en raison de la situation précaire de la population. Dans la région, le département de Kantché se particularise par son flux migratoire des femmes et des enfants ces dernières années, de manière beaucoup plus exponentielle. Dans plusieurs localités de la région, pas mal de personnes dans chaque famille connaissent le chemin de l'émigration. Ceux-ci concernent généralement les mouvements des femmes avec des enfants vers les pays de l'Afrique l'Ouest notamment le Nigéria, la Côte

d'Ivoire, le Togo, le Sénégal ou encore les déplacements inter-régionaux et internationaux (Libye, Algérie, Cameroun, Asie et Europe dans une moindre mesure). Ces mouvements des femmes sont plus accentués pendant les années de mauvaises récoltes. Ils sont souvent liés à la condition de vie précaire de la population, à l'ordre économique difficile et à l'insécurité alimentaire chronique (rapport sur la migration INS, 2012). La faible pluviométrie et son inégale répartition dans le temps et dans l'espace, contribuent largement à ce phénomène migratoire dans la commune où la population vit dépendamment du secteur primaire.

3.2.1 Le niveau de vie de la population rurale

La croissance démographique du Niger agit considérablement sur le niveau de vie de la population. Cette situation fait augmenter le nombre de personnes en situation de pauvreté. Ainsi selon l'Enquête sur les conditions de vie des ménages et de l'agriculture (toute personne est pauvre quand il vit dans un ménage dont la consommation annuelle par tête est inférieure au seuil de 182 635,2FCFA par personne et par âge (ECVMA, INS, 2019). La région de Zinder a un niveau de pauvreté très élevé. Du fait qu'elle soit la plus peuplée du pays, elle compte (20,3%) de pauvres se plaçant deuxième derrière Maradi (23,9 %). Les sources de nourriture sont dominées par l'agriculture qui occupe à elle seule 80,2 % des actifs. Cette production agricole contribue seulement à (23%) de la couverture alimentaire des populations, créant ainsi la situation d'insécurité alimentaire dans plusieurs ménages. Cette dépendance vis-à-vis de l'agriculture crée le phénomène de pauvreté.

3.2.2 Les causes de l'émigration selon les femmes enquêtées

Les principaux motifs de l'émigration sont justifiés par l'insuffisance des productions agricoles pouvant couvrir le besoin alimentaire de leurs familles. Cette situation s'explique par la forte pression démographique qui entraîne une rareté des terres agricoles. A cela s'ajoute les soucis de gagner plus d'argent dans un autre pays qu'au Niger. Ensuite, vient le souci d'être en mesure de soutenir leurs familles. Certaines justifient la migration internationale par le souci de prendre l'exemple des migrantes qui ont réussi et soutenir aussi leur famille surtout pendant la période de soudure. Beaucoup de témoignages reçus dans le cadre de cette étude justifient la migration des femmes par l'effet d'imitation, en effet, les femmes qui voient leurs proches (voisines, amies ou membres de la famille) réussir à l'extérieur du pays s'adonnent également à la pratique migratoire afin d'avoir des situations économiques meilleures, comme en témoigne le Maire d'une commune d'intervention :

« C'est vraiment le souci de s'enrichir, d'avoir plus, qui pousse d'autres à aller. Pas même le désir de combler le déficit alimentaire. Les gens aiment avoir beaucoup, comme j'ai eu à le dire. Peut-être on ne sait pas, par quelle chance l'autre s'est débrouillé pour réussir. Donc,

cela t'a attiré à aller toi-même à des aventures. Parfois ce sont des mésaventures. Donc c'est le besoin d'avoir plus qui poussent ses femmes là, surtout les femmes à aller à la recherche de ces situations » (entretien avec le Maire de la commune rurale de Kourni, juillet de 2023).

Par contre, il y'a certaines catégories de femmes, qui sont contraintes à la migration, il s'agit par exemples des femmes dont les conjoints sont en migration et qui ne bénéficient pas des appuis financiers de leur part comme en témoigne un chef du village de Kourni : *« Tant que tu n'as pas une activité fixe tu ne peux pas. Le mari s'en va laisser la femme seule avec les enfants, elle ne peut pas, elle aussi s'en va en migration » (entretien, juillet de 2023).*

D'autres femmes sont également contraintes par leur statut matrimonial, il s'agit plus précisément des veuves comme en témoigne un des chefs du village de notre zone d'étude : *« Les veuves, celle dont le mari est décédé et lui a laissé des enfants en charge. Les parents du mari sont également dans des difficultés et ne peuvent s'occuper d'eux. C'est quand tu as assez de moyen que tu peux t'occuper de toi-même et t'occuper des enfants d'un parent. Donc, la femme se voit dans l'obligation de partir chercher de quoi s'occuper de ses enfants. Certaines se retrouvent avec 5, 4 ou 2 enfants à leur charge. L'agriculture n'est plus fiable même pour les hommes à plus forte raison les femmes », (entretien, juillet de 2023).*

Tableau 2 : Facteurs de répulsion de l'émigration des migrantes enquêtées

Facteurs incitatifs	Pourcentage %
Parce que la production agricole ne peut couvrir le besoin de la famille	82,94
Pour soutenir la scolarisation de mes enfants	2,81
Obtenir un emploi stable à l'étranger et être en mesure d'envoyer de l'argent dans son ménage	39,96
Acquérir d'autres compétences utiles en travaillant dans un autre pays	3,46
Gagner plus d'argent dans un autre pays qu'il ne gagne ici dans son pays	33,48
Pour rejoindre d'autres membres de la famille	2,59
Décider de prendre l'exemple d'autres migrantes qui ont réussi	14,9
Autres	3,89

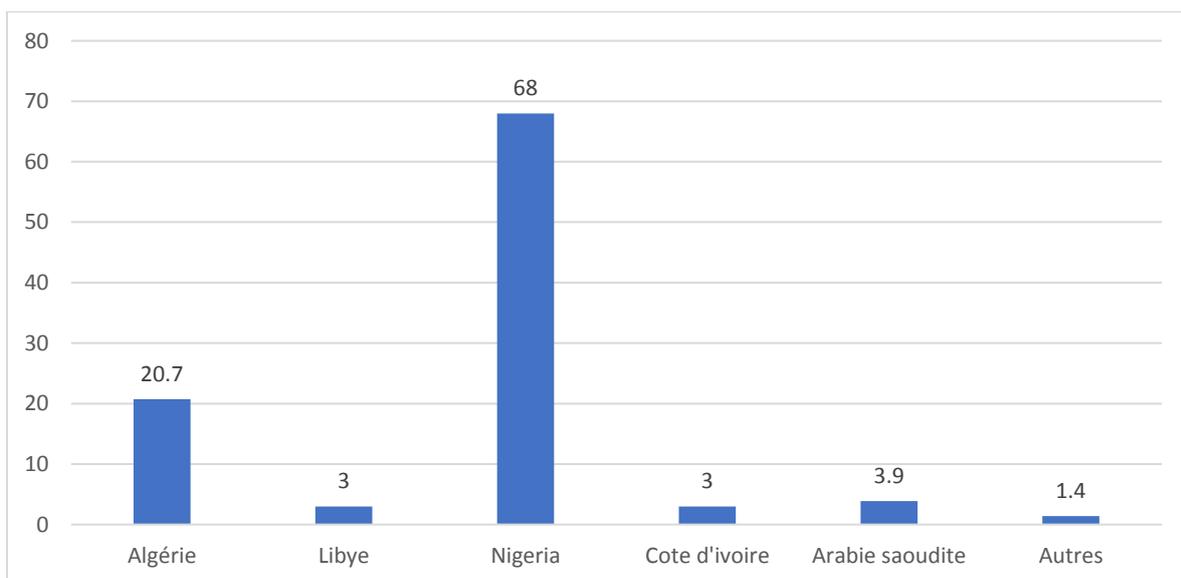
Source : Enquête du terrain, Juillet 2023

La lecture du tableau 2 indique que dans certains cas, c'est le manque des soutiens qui poussent les autres catégories des personnes notamment les femmes (veuves, femmes dont les conjoints sont en migration) à s'adonner à la pratique migratoire. Cela s'explique en partie par le fait que dans ces localités, le capital foncier représente le principal capital productif car les activités génératrices de revenus sont très peu diversifiées et que dans le contexte nigérien la femme rurale est victime de la violation de son droit à la propriété. En effet, en considérant le droit coutumier qui régit 95% des ménages nigériens, la femme n'a plus le droit d'accéder à l'héritage foncier (PDR Zinder, 2021). Le foncier rural est une « affaire d'hommes » qui se perpétue de génération en génération : le mari peut céder un lopin de terre afin qu'elle s'adonne à la culture maraichère pour satisfaire ses petits besoins. Mais la terre ne lui appartient pas, dans la mesure où elle ne peut être héritière.

3. 3 Les pays de destination des femmes migrantes de la région de Zinder

L'analyse du graphique 3 ci-dessous présente exclusivement les pays de destination des migrants des différentes communes touchées par notre enquête dans la région Zinder.

Graphique 3 : Répartition des migrants de Zinder selon les pays d'accueil



Source : Données de l'enquête, juillet 2023

Il ressort des résultats que sur les 151 migrantes enquêtées, 68% ont comme destination le Nigeria. Le choix d'aller au Nigeria s'explique du fait de la proximité qu'il y a entre le Niger et le Nigeria et de la forte croissance économique qui apparaît comme une véritable opportunité de trouver facilement une activité génératrice de revenu qui soit à long terme et ou court terme pour bon nombre de migrants. Les résultats du graphique 3 montrent que 20,7% des migrants originaires de Zinder partent en Algérie contre seulement 3% qui vont Libye. En effet, le Niger à travers la région de Zinder et Agadez qui sont les régions de transit migratoire des nigérien

(n) es et d'autres pays de l'Afrique, facilitent le choix des femmes rurales de la région de Zinder à émigrer dans ces deux pays malgré que le départ et le retour ne soient pas si onéreux contrairement aux autres régions de l'Afrique de l'Ouest comme le Nigeria. Mais, on a constaté ces derniers temps un ralentissement des mouvements migratoires vers les pays du Maghreb notamment la Libye suite à l'intensification des menaces sécuritaires dans le pays depuis la chute de Kadhafi en 2010-2011. Ensuite, la nouvelle politique migratoire adoptée par le gouvernement de l'Algérie et celui du Niger, précipitant le rapatriement des migrants nigériens a provoqué la réticence des personnes à migrer dans ces pays. Mais, ces crises ont favorisé la naissance de nouveaux candidats à la migration par la recherche de nouvelles possibilités en s'orientant vers d'autres continents où vivent des compatriotes qui peuvent faciliter leur installation N. Robin (2009). Selon les résultats de l'enquête, les femmes de la région de Zinder migrent en direction de la Côte d'Ivoire et l'Arabie saoudite avec respectivement 3,9% et 3% de 151 migrantes enquêtées. Cependant, selon les entretiens effectués avec certaines autorités municipales, les candidates aux migrations et quelques personnes ressources, les principales destinations d'autres migrantes de la région de Zinder sont les pays de l'Europe (France, Belgique) et les Etats Unis. Pour les pays de l'Afrique Centrale, les destinations des migrantes sont le Cameroun, le Gabon etc.

3.4 Les facteurs d'attractivité liés à la migration des femmes rurales de Zinder

L'émigration des femmes rurales de la région de Zinder ne sont pas un fait du hasard, mais il s'agit d'un déterminant majeur d'attractivité notamment l'obtention favorable d'une activité génératrice de revenu dans les villes et les transferts monétaires vers les familles d'origines. Ces fonds transférés qui en grande majorité se font dans le but principal de fournir des moyens nécessaires à leurs familles d'origine. Plutôt de développer des stratégies notamment en épargnant de fonds pour aider et soutenir les familles restées dans les différents villages. Ces migrations rapportent d'importants revenus aux familles des migrants restées au pays dans la localité d'origine

3.5 Les activités des femmes migrantes à l'étranger

Le travail constitue la principale source de revenu pour toute personne lui permettant de gagner l'argent et subvenir à ses besoins vitaux. En effet, il faut se dire que l'émigration des femmes de la région de Zinder est grande partie liée à l'insécurité alimentaire. Ainsi, selon les femmes migrantes enquêtées, plusieurs activités sont exercées dans les pays de destination. La typologie des activités faites sont principalement la mendicité monétaire en compagnie en grande partie des enfants, les activités ménagères (domestiques) et le gardiennage.

La mendicité constitue la première activité exercée par les femmes migrantes quand elles sont à l'étranger. Selon le témoignage d'une femme enquêtée dit que : « *la veille de mon arrivée en Algérie, j'ai soudainement commencé à mendier auprès des bonnes volontés. Elle ne nécessite pas un long processus, il suffit tout simplement d'avoir une tasse en main et de l'endurance* ». Il faut souligner que les femmes utilisent les enfants pour la mendicité monétaire et se fait auprès des personnes qui marchent sur les rues, chez les boutiquiers, et dans tous les lieux susceptibles de rassembler les gens (marchés, autoharpes, couloirs de passage).

Ensuite, une autre activité exercée par la femme migrante est les activités ménagères. Cette activité se fait sur la base de négociation de prestation de service ou le contrat. Selon le témoignage d'une femme : « *les activités ménagères sont souvent plus compliqués et difficiles que la mendicité. On est obligé de respecte le contrat qu'on signé, les taches sont souvent nombreuses dont la rémunération n'est vraiment pas bonne ou parfois faible* ».

D'autre activité pratiquée par les femmes est le gardiennage. Il s'agit de la garderie des enfants des fonctionnaires à savoir des engreneurs, enseignantes, administratrices etc.. Cette activité est payée à la fin de chaque mois et sont beaucoup plus vêtus à travers des dons accordés à l'encontre des employeuses. Cependant, bien que les activités des femmes migrantes ne soient pas bien rémunérées et avec le peu qu'elles gagnent, ces dernières profitent de l'occasion pour économiser, ce qui les permettant d'envoyer à sa famille restée aux pays aux village.

3.6 Les transferts monétaires des femmes migrantes de la région de Zinder

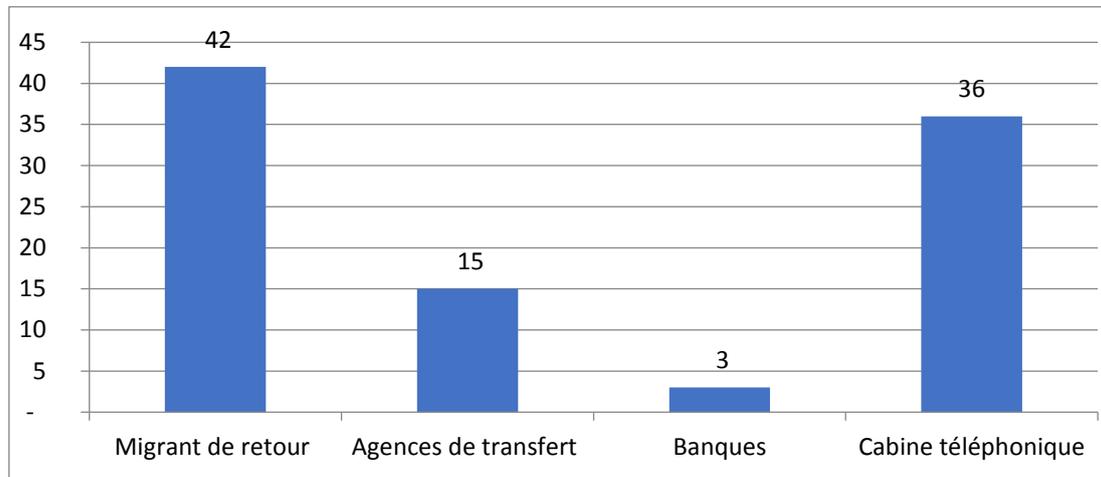
L'émigration des personnes du milieu rural et les transferts monétaires sont bénéfiques pour les familles restées au pays qui bénéficient de la rente migratoire. Les transferts de fonds représentent une part significative des ressources et constituent une source financière pour les familles des émigrés (Gubert, 2007 ; Boyer, 2013). Les mouvements des populations sont marqués par les entrées (immigrations) et les sorties (émigrations) des populations. Les mouvements migratoires sont très importants dans cette zone du Niger. Ils concernent la plupart des femmes rurales au niveau des villages.

3.7 Les canaux de transferts monétaires des femmes migrantes dans la région de Zinder

Dans la région de Zinder, les transferts de fonds s'effectuent à travers différents canaux formels et non formels, et sont à destination de tous les continents. Les transferts sont le résultat d'échanges interindividuels, conséquences de différentes motivations. La première explication avancée pour l'existence des transferts est l'altruisme : le migrant transfère de fonds à sa famille car il tient à elle et souhaite l'aider. C'est pourquoi toutes les migrantes enquêtées déclarent envoyer de l'argent à leurs ménages. Pour transférer leurs économies, les émigrées doivent se souscrire à plusieurs modes de transfert. Afin de transférer leurs fonds depuis les pays de

destination, les migrantes utilisent les mécanismes formels et informels pour envoyer de fonds dans la région Zinder.

Graphique 4: Répartition des canaux de transferts monétaires des femmes



Source : Données de l'enquête, juillet 2021

L'analyse de ce graphique montre que 42% de migrants envoient de l'argent par le système de migrant de retour. Ce mode de transfert de fonds peut aussi s'effectuer à travers les amis, des parents, conducteurs taxis motos ou de bus de transport qui peuvent aussi bien transmettre que par l'émigré lui-même lors d'une visite à sa famille. Il peut également s'adresser à des commerçants ou à des structures parfois très anciennes basées sur des appartenances ethniques et/ou religieuses. Le mode traditionnel utilisé par le migrant est une pratique ancienne très prisée qui consiste de transférer de l'argent aux proches restés aux villages. En fait, ce système est très simple où les migrants profitent du retour d'un des leurs ou un commerçant pour envoyer soit de l'argent dans une enveloppe sur laquelle est mentionné le nom du destinataire, ou des biens en espèce.

Ensuite, les résultats nous révèlent que 15% et 3% de migrants utilisent le circuit formel pour envoyer de l'argent. Le recours à ces circuits est surtout lié au fait que les agences de transferts d'argent sont très développées ces derniers temps dans plusieurs communes rurales de la région de Zinder et aussi à l'installation des réseaux des téléphones mobiles qui garantissent l'accessibilité à l'internet pour faciliter la transaction dans lesdites communes. C'est pour ces raisons que les migrants utilisent les voies formelles qui tiennent plus de la garantie de réception de fonds à sa famille mais aussi de la rapidité, de la confiance, de la proximité géographique, de la commodité en termes de familiarité sans occulter l'accessibilité, la confidentialité et la langue. Il faut aussi souligner le statut illégal de certains émigrés et la situation géographique des structures formelles de transferts monétaires et même la religion

musulmane orthodoxe sont des raisons qui poussent les migrantes à avoir recours aux canaux informels (Kouassi, 2014).

3.8 Les effets des transferts monétaires sur les conditions de vie des ménages des migrantes

Les migrations internationales à travers les transferts de fonds jouent un rôle important dans le bien-être socio-économique des ménages et des communautés dans les communes à fort taux d'émigration de la région de Zinder. La migration circulaire ou saisonnière permet d'améliorer les conditions socioéconomiques des familles des migrants et des communautés qui, souvent, n'auraient pas pu subvenir à leurs besoins en cas de mauvaises productions agricoles et d'insécurité alimentaire. Ces transferts d'argent sont tellement importants pour les populations de ces communes que certains affirment que des villages souffriraient sans l'émigration (Aboubacar. S, 2015).

Tableau 3 : Domaines d'amélioration pour les ménages grâce aux transferts de fonds

Répartition des dépenses	Pourcentage
Dépenses pour les besoins quotidiens	55%
Soins de santé (médicaments, hospitalisation, etc.)	10%
Éducation	7%
Épargne (Entreprises / activités génératrices de revenus)	5%
Investissement dans l'élevage ou l'agriculture	3%
Remboursement de Dette	1%
Loyer pour le logement, achat de terrain	2%
Articles ménagers (réfrigérateur, télévision, etc.)	1%
Autres (par exemple, célébrations religieuses et familiales)	17%

Source : Données de l'enquête, juillet 2023

Le tableau ci-dessus illustre les façons dont les transferts de fonds des migrants ont amélioré le bien-être socio-économique des ménages d'origine des migrants. Selon les résultats de notre enquête, les transferts de fonds ont eu un impact positif sur leur ménage, les personnes interrogées ont déclaré que les fonds reçus ont contribué à l'amélioration de la qualité de la nourriture et de la nutrition (besoins quotidiens) 55%, à l'amélioration du bien-être socio-économique général, à l'amélioration du statut social au sein de la communauté, et aussi à la

capacité de démarrer une nouvelle activité génératrice de revenus (2%). D'autres utilisations principales des transferts de fonds sont les soins de santé (10%), y compris l'achat de médicaments et les hospitalisations des membres du ménage, et l'éducation des enfants des familles migrantes (7%). Même si le montant des transferts de fonds envoyés n'est pas très important, les ménages interrogés qui reçoivent des transferts de fonds en utilisent 2% pour épargner en outils de production (agriculture, vêtements, etc.), en cas d'imprévu, 1% pour créer une petite entreprise ou des activités génératrices de revenus, le remboursement des dettes généralement contractées auprès de ménages voisins ou dans de petites entreprises., le paiement d'impôt, de certains articles des ménages, d'un terrain etc.

3.9 Les causes de retour des femmes migrantes

Plusieurs raisons expliquent le retour des femmes migrantes. Suite d'un accord informel conclu entre l'Algérie et le Niger en 2014 sur le retour forcé des migrants nigériens, 35 598 migrants ont été renvoyés de 2014 à 2018. Sur ce nombre, 76 % étaient des femmes, originaires pour la plupart de la région de Zinder. Les femmes rapatriées étaient pour la plupart jeunes, chargées de famille ou mariées et n'avaient pas migré avec leur partenaire ou leur époux (Nations Unies, 2019). Le tableau ci-dessous donne les raisons de retour des migrantes

Tableau 4 : Perception des femmes migrantes sur leur retour au Niger

Motifs du retour des femmes migrantes	%
Expulsions	41,0
Celles estimées avoir réussi et a gagné suffisamment d'argent	25,9
Difficultés de trouver un emploi dans leurs pays d'accueil	4,4
Subir de la pression familiale pour avoir trop durée à l'émigration	6,6
Déception des conditions de vie qu'ils espéraient avoir	5,9
Pour investir et vivre avec leurs familles	5,3
Parce qu'ils ne trouvent pas le mode de vie auxquelles ils sont habitués	1,4
En raison des programmes et politiques gouvernementaux (du pays d'origine ou d'accueil) qui sont rendu attrayante pour rentrer	8,5
Pour avoir leur part d'héritage en cas des décès des parents ou conjoints	0,5
Autre	0,5
Total	100

Enquête du terrain, Juillet, 2023

Selon les témoignages des personnes enquêtées, les principales raisons de retour massif des migrantes au cours de ces dernières années, c'est surtout leurs expulsions à partir de

l'Algérie, en raison de l'accord signé avec le Niger, cette raison est soutenue par 41,0% des femmes, ensuite vient l'idée selon laquelle que les migrantes reviennent une fois qu'elles ont réussi à gagner de l'argent dont ils ont besoins, soutenue par 25,9% des femmes. Et la raison selon laquelle, les programmes et les politiques gouvernementaux du pays d'origine et d'accueil qui sont devenu attrayante pour revenir, soutenu par 8,5% des femmes. D'autres ont appuyé l'idée selon laquelle qu'elles ont subies de la pression familiale soutenu à 6,6% des femmes.

3.10 Les conséquences néfastes de la réintégration des migrantes dans leur communauté

La majorité des femmes migrantes de retour sont sujets à des conflits soit à l'échelle familiale ou communautaire mais à des degrés différents. Bien que la majorité des migrantes enquêtées vivent plus en symbiose dans la famille ou la communauté, soit 58,2% des femmes de retour n'ont jamais eu des conflits à l'échelle familiale ou communautaire (tableau 5 ci-dessous).

Tableau 5 : Répartition des femmes migrantes de retour selon la fréquence des conflits subis à l'échelle familiale ou communautaire

Situation des conflits des femmes migrantes	%
Très souvent	4,5
Souvent	16,4
Parfois	9,0
Rarement	11,9
Jamais	58,2
Total	100,0

Source : Enquête du terrain, Juillet 2023

Selon aussi les résultats, il y'a 4,5% d'entre elles seulement qui sont très souvent en conflit. La proportion de celles qui sont souvent en conflit à l'échelle familiale ou communautaire est de 16,4%. Pour celles qui sont parfois en conflit, elles représentent 9,0%. Et enfin, il y'a 11,9% d'entre elles qui sont en conflit mais très rarement. En effet, plusieurs raisons expliquent cette fréquence des conflits des migrantes de retour. Il s'agit de la question d'abus de confiance dont sont victimes ces dernières car au moment de leur séjour à l'étranger, la plupart d'entre elles ont tendance a envoyé de l'argent pour investir ou pour soutenir leurs familles. Ces envois se font parfois par l'intermédiaire d'un de leurs proches (amis, membres de la famille), mais ces derniers ont tendances à détourner l'argent ou la commission. Cette situation une fois arrivée, les femmes migrantes de retour sont contraintes à soulever des tensions au pays en vue de rentrer dans leurs droits comme en témoigne un Chef du village :

« La plus grande plainte c'est entre les migrantes elles-mêmes. Par exemple, quand un va revenir au pays, une autre peut lui donner un colis à remettre à sa famille. Une fois arrivée, la personne peut ne pas tout donner. Quand l'autre apprend, ça devient un problème. Surtout s'il s'agit de l'argent ».

D'autres conflits sont aussi liés aux problèmes de trahison ou d'infidélité de la part de leurs conjoints durant leurs absences, comme en témoigne un des chefs des villages :

« Il y'a même des conflits qui font l'objet de jugement, par exemple quand le mari utilise l'argent ou le bien de sa femme envoyés pour prendre une autre femme en mariage, ça devient aussi une source de conflit entre eux. [...] Tu vois le jugement ira jusqu'à la justice ».

Il y'a aussi des conflits qui sont liés à l'endettement car il arrive que certaines personnes contractent des dettes pour partir en migration. Des fois ces émigrantes victimes d'expulsions ou de refoulement avant d'arriver à destination ou une fois à destination avant d'avoir les moyens de rembourser leurs dettes. Une fois de retour au pays, ils font l'objet des tensions comme en témoigne une migrante de retour :

« Bien-sûr quand tu rentres sans pouvoir payer la dette, si c'est une personne qui n'a pas de problème elle peut te dire de laisser jusqu'à ce que tu retournes pour la payer mais pour une autre tu vas te débrouiller pour lui payer ».

Enfin d'autres conséquences liées à l'expulsion des personnes migrantes sont liées aux difficultés de subvenir à ses besoins quotidiens en raison de l'extrême pauvreté dans la famille. Ces dernières une fois qu'ils reviennent au pays n'ont pas de quoi à manger, font recours à la mendicité alimentaire dans leur propre localité d'origine par le biais des enfants pour se faire nourrir. Comme en témoigne une migrante rapatriée du Dakar au Sénégal :

« moi et mes enfants avons été rapatriés du Dakar et on nous a embarqué à Niamey. Ensuite, l'Etat nous a acheminé dans le bus jusqu'à la ville de Zinder. A partir de là, on nous a ensuite demandé que chacun se débrouille pour rentrer chez lui sans aucun soutien financier minime soit-il de l'Etat. Une fois de retour au village, je me suis retrouvé dans une situation de vulnérabilité sans avoir de quoi à manger. Ce qui nous a contraint d'envoyer les enfants d'aller à la mendicité alimentaire et/ou monétaire, comme on les faisait au Sénégal ».

3.11 Recommandation

À la lumière des résultats ci-dessus, les recommandations suivantes sont formulées pour répondre aux besoins, défis et vulnérabilités spécifiques des femmes qui migrent depuis le Niger et aussi pour aider à la mise en place d'une bonne politique migratoire adaptée aux réalités rurales nigériennes. Il s'agit de :

- Faire améliorer la collecte des données quantitatives et qualitatives sur les migrations. A cet effet, l'on peut multiplier les opérations et améliorer la collecte de donnée sur les migrations notamment au niveau des collectivités territoriales. Il s'agit par exemple d'assurer un renforcement des capacités et des outils pour le personnel de l'Institut national des statistiques et d'autres autorités gouvernementales (telles que les ministères responsables de l'immigration, de la migration de travail et du genre) pour collecter, utiliser et diffuser des données ventilées par sexe sur la migration et des statistiques de genre sur la migration.
- Faciliter une réintégration durable des femmes de retour à travers trois dimensions : la réintégration économique (via des opportunités d'emploi ou d'entrepreneuriat) ; la réinsertion sociale (logement, santé et éducation) ; et les droits des femmes et leur accès à la justice
- Offrir des opportunités de retour et de réintégration sensibles au genre aux migrants de retour volontairement et involontairement, en tenant compte du fait que les femmes et les hommes peuvent ne pas être confrontés aux mêmes problèmes liés à leur retour et à leur réintégration.
- Offrir des opportunités de réintégration au niveau micro (famille) et/ou macro (communauté locale), sur la base d'une évaluation réalisée auprès des femmes de retour.
- Faciliter les transferts de fonds des migrants en implantant les sociétés de micro finances de transfert d'argent. Pour soutenir la valeur des fonds transférés par les migrants dans leur pays d'origine, l'un des points essentiels est de réduire le coût de ces opérations. Diverses études ont montré que les frais de transfert, étaient généralement élevés, mais dégressifs, avec le coût proportionnellement plus élevé pour les petits montants.
- Mettre en œuvre des initiatives d'assistance aux migrants en détresse notamment les femmes, les enfants, les refoulés, les migrants égarés, malades et les expulsés et intensifier les campagnes d'informations et de sensibilisation des migrants potentiels sur les risques de l'immigration clandestine ;
- Offrir une formation pour permettre aux travailleuses migrantes d'acquérir de nouvelles compétences professionnelles et de progresser dans leur carrière. Promouvoir le rôle des femmes migrantes dans l'économie à travers le développement d'une gamme complète de services de crédit, bancaires et financiers pour développer pleinement leurs activités.

Conclusion

L'objectif de cette étude était d'analyser les déterminants majeurs des migrations internationales des femmes rurales dans la région de Zinder. Selon nos investigations sur le terrain, il a été question de comprendre que les déterminants de l'émigration des femmes en général et de la région de Zinder sont entre autres les facteurs de répulsion. Ils sont liés aux facteurs économiques, démographiques, socioculturels et environnementaux. Les facteurs économiques sont les plus évoqués par les migrantes, notamment le manque d'emploi, le déficit céréalier, la pauvreté en milieu rural. Comme profil des migrantes, il se caractérise notamment par l'âge des migrantes, le statut matrimonial, les pays d'accueil ont été analysés. Il ressort des résultats que la tranche d'âge la plus concernée par la migration concernant notre étude varie entre 15 et 60 ans c'est à dire, les personnes âgées de 15 à 60 ans du sexe féminin. Les résultats d'enquête révèlent une prédominance des personnes mariées touchées par notre enquête.

Les autres déterminants de l'émigration sont les facteurs d'attractivité qui sont liés aux transferts monétaires et son impact sur le bien-être socio-économique des ménages d'origine des migrants. Les migrants envoient de l'argent à leurs familles, à travers les canaux formels et informels. En effet, 2/3 des migrants utilisent les cabines téléphoniques, les migrants de retour, les banques et les sociétés de transferts d'argent comme Western, Al'izza, NITA pour envoyer de l'argent aux villages. Ce système est rendu possible avec l'avènement de la téléphonie cellulaire dans presque tous les villages de la région de Zinder et accessible presque à toutes les personnes. Il a été révélé que les fonds reçus par les ménages ont permis d'améliorer les conditions de vie des ménages d'origine des migrants. Les domaines d'amélioration des familles dus aux transferts des fonds sont entre autres le changement des habitudes alimentaires des ménages, la facilitation d'accès aux soins de santé, de l'éducation des enfants, la rénovation de logement, le paiement d'impôts et la création des petites entreprises génératrices de revenus etc. Les fonds sont aussi investis dans, l'habillement, le transport, les cérémonies religieuses, le commerce et la reconstitution du cheptel. Ces transferts de fonds constituent ainsi une source principale de revenus pour les ménages.

Cependant, il a été aussi révélé que de retour à titre volontaire et involontaire des femmes migrantes a été enregistré dans la région. Les principales causes de retour des migrantes au cours de ces dernières années sont surtout leurs expulsions le plus souvent à partir de l'Algérie, en raison de l'accord signé avec le Niger. Ensuite vient l'idée selon laquelle que les migrants reviennent une fois qu'elles ont réussi à gagner de l'argent dont elles ont besoins et la raison selon laquelle, les programmes et les politiques gouvernementaux du pays d'origine et d'accueil sont devenu attrayante pour revenir. Néanmoins, la réintégration des femmes

migrantes présente un certain nombre de problèmes. Elles sont en effet confrontées à des défis sociaux et/ou économiques à leur retour. Bien que certaines vivent plus en symbiose, d'autres sont sujets de tensions et des conflits liés à la trahison de la part de leurs conjoints, aux détournements des fonds confiés aux personnes proches, et à l'incapacité à payer des dettes contractées pendant leur départ à l'émigration. Par ailleurs, des recommandations ont été dégagés en vue de la mise en place de la bonne politique migratoire.

Références bibliographiques

- ABOUBACAR, S. (2015). Migrations et participation communautaire: Cas de la commune rurale d'Allakaye au Niger. *mémoire de Master II, USC et UAM*, , 110pages.
- AFD (2015) : La dimension locale de la dialectique de migration et développement : le cas France-Sénégal, rapport, 93 pages
- ASSEMBLEE GENERALE DES NATIONS UNIES. (2019). Visite au Niger : Rapport du Rapporteur spécial sur les droits de l'homme des migrants. » A/HRC/41/38/Add.1.
- DRESCHSLER, D. et GAGNON, J. (2008). Les migrations, une source de développement à exploiter. . *Annuaire suisse de politique de développement*. , Vol 27, N°2, pp 73-89.
- DOMENACH H ET PICOUET M.(1987). Le caractère de réversibilité dans l'étude de la migration, in *population*, 42è année, n°3, P 469-483
- ECVMA, INS. (2019). Enquête Nationale des conditions de vie des ménages. *Institut National de la Statistique, Niger Niamey*.
- FALL, A.S. (2016). Migration et désertification, dégradation des terres et sécheresse en Afrique de l'Ouest. COOPI, UNCCD, OIM, 16 pages.
- GUBERT, F. (2007). Le comportement de transfert de migrant est-il guidé par un motif d'assurance ? l'exemple des maliens de Kayes.
- HALILOU SABBO, M. (1978). ABBOKI ou l'appel de la côte. *Les Nouvelles Editions Africaines*, ABBOKI ou l'appel de la côte, Les Nouvelles Editions Africaines, 57 pages.
- HAMANI, O (2016). Des femmes et des enfants de kantché sur la route de l'Algérie, analyse socio anthropologique d'un phénomène mal connu, LASDEL, Niamey, Niger 52 pages
- HATHIE, I. & AL. (2015). Emploi des jeunes et migration en Afrique de l'Ouest (EJMAO),. IPAR, rapport final.

- INS. (2012). Recensement Général de la Population et de l'Habitat: Rapport sur les migrations, (INS, PNUD (OIM), 74 page
- KEITA, S. (2013). Diaspora malienne et développement : Contributions, contraintes et stratégies. Global Forum on Migration&Developpement. *Global réunion thématique, Genève 11 septembre 2013. Migration du travail et diasporas*, 19 pages.
- KOUASSI, P.F. (2014). Transferts de fonds informels : le cas des migrants ouest africains en France dans''Les Cahiers de l'Association Tiers-Monde N°29-2014'' pp 200-208.
- Lee, E.S. (1966). A theory of migration. *Demography*, 3(1), 47-57.
- MOUNKAILA, H.(2002): De la migration circulaire à l'abandon du territoire local dans le Zarmaganda (Niger), *Revue européenne des migrations internationales*, Vol.18.N°2, pp 161-187.
- OASIS. (2021). « Appui à l'inclusion sociale et la promotion des droits des jeunes et femmes en situation de migration à Maradi et Zinder ». Rapport d'étude, 26 pages.
- OIM. (2019). Displacement Tracking Matrix (DTM) and WFP: Hunger, displacement and migration: a joint innovative approach to assessing needs of migrants in Libya.
- ONU, FEMMES. (2021). Évaluation rapide de la situation des femmes qui migrent depuis, vers et à travers le Niger. *Unicef,Niamey, Juin 2021*, 49 pages.
- PDR. (2018). Plan de Developpement Régional de Zinder, 287 pages.
- ZUMA, R. (1988). Les femmes dans la migration interne et internatinales: le cas de l'Amerique latine, in bulletin demographique des nations unies, N°27, 97-107 P